

n.º 93 bis

Monsieur Bagard, en. en chef. à  
Cérilly en Bourbonnais par Bourbon  
L'archambaud

J'ai fait mon cours de chirurgie à Paris où j'ai resté  
depuis 1760. jusqu'en 1770, j'ai passé dix années  
à travailler à l'hôtel dieu, et malgré les occupations de  
peu de temps sous des maîtres considérables dans cette maison,  
je saisis toujours quelque temps d'amitié avec le cours de  
M. Corne, où j'ai vu un singulier plaisir à voir entendre  
traiter savamment et avec cette élégance qui rend si  
naturelle, les principes et l'art que vous nous démontriez  
d'une manière si claire et si aisée que j'ai encore  
la mémoire remplie de voir exister le cours.

Mon admiration augmente avec ma reconnaissance.

ARC 17 d 5 n.º 93 bis



~~pour vous, Monsieur, quand j'elie vos Savantes  
observations inserer dans les memoires de l'Academie Sur  
Les fistules Salivaires, Sur les Gues de hievre & toutes expces.  
Celle autre observation Sur les tumeurs venant aux nouveaux ne's  
Jours vous avr' fait l'ouverture d'une en presence de M. La fite  
qui vous rend si bien contre le Sentiment de tous Savants  
qui n'avoient pas porte le meme jugement Sur ces differentes  
tumeurs; La Sagacite' avec laquelle vous traitez les operations  
et la construction des machines, nous fait connoître et tendre  
de vos manieres, et c'est pour elles aussi que nous Sentons  
combien vous etes precieus à l'Humanite', L'air de la chirurgie  
prouvera a la posterite' que vos travaux l'avez orne' de plus  
profondes recherches et de plus utiles connoissances.~~

~~J'ai Juge' pour moi meme de votre merite celateur, comme  
ayant eu l'honneur d'être votre disciple, et c'est avec titre~~

que je venais de voir, Monsieur, Le tubercule de ma reconnaissance,  
 Je vous prie et s'agréer de ces deux observations suivantes  
 veiller bien les aggraver et auider votre protection à l'actuel.

*Première observation*

Le 15. May 1771. J'eus consulté par une fille âgée  
 de 38 ans qui me dit qu'elle portait depuis un an, deux  
 gros-doncettes entre les cuisses, proume Servis de Ser-tener;  
 Je la visitai sur le Champ, Je trouvai la matrice  
 principale en totalité très étranglée par le vagin, cette  
 tumeur ulcérée et toute partie et de volume de 18  
 pouces en circonférence et de 10 pouces en longueur, elle  
 me dit que depuis six mois elle ne pouvait se tenir  
 couchée ni assise, par ce que son urines et son matiere  
 fécales s'écouloient involontairement ce qui la rendoit  
 très mal propre et lui prouvoit beaucoup de honte.



La partie inferieure quoique tres ulcerée etoit aplatie —  
clouée par l'effet d'un bandage qu'un chirurgien  
lui avoit appliqué. Sur cette tumeur, lui annonçant que  
c'étoit une hernie et que ce bandage la feroit rentrer.

Le docteur de Tinn et de son aîné, un peu —  
considérable avec de difficiles d'urines lui firent qu'il  
ce bandage qui la faisoit souffrir cruellement, et lui  
avoir dit qu'il ne falloir pas toucher à son intestin qui  
cela venoit de foiblesse, mais qu'on se passeroit  
par la suite.

Mais le chirurgien chez lequel cette malheureuse fille —  
étoit domestique avoit employé une si mauvaise manœuvre  
qu'il l'avoit mise dans le cas de perdre sa vie de sa vie,  
elle ne pria cela qu'elle, la grandeur du mal ne lui en  
pouvait rien, mais l'humanité et la charité me déterminèrent

enhargé par l'opération de M. Le Blanc chirurgien  
à Orléans insérée dans le mémoire de M. Sabatier T. 8.  
Je fis placer cette malheureuse dans une maison  
sous elle put tirer de secours pour la Substance;  
comme elle étoit plethorique et que depuis très long-temps  
les règles n'arrivoient jamais, Je l'ai saignée deux fois du  
bras, Je lui prescrivis la diète qu'elle observa pendant  
quinze jours exactement; Je fomentois continuellement la  
matrice deux fois par jour avec une decoction emolliente  
que je mêlois avec l'huile de sterges les parois qui  
étoient considérablement ulcérées, ne jugeant point à propos  
d'entreprendre la réduction, en raison d'ailleurs l'impossibilité  
par le volume énorme, par cette pratique Je  
parvins à détruire les ulcerations qui prirent une  
couleur vermeille, il ne restoit plus de pus, Je obtins  
un relâchement considérable des fibres de ce parties



L'engorgement et l'inflammation cessèrent et le flux  
périodique qui coula au bout de trois jours de traitement  
me fit tirer un bon pronostic pour la facilité de la réduction  
que je me proposais de tenter sitôt que le flux aurait cessé  
en effet il ne dura que deux jours et il ne paroissoit venir  
que du bord de Vagin qui faisoient l'Étranglement ;  
Le relâchement de cette partie avec celui de certains vaisseaux  
furent la cause de ce succès. Le troisième jour de  
l'écoulement, je fis mettre la malade en situation, ne  
souffrir aucun mal pour lors, j'entrai la main dans la  
matrice que je ne pus obtenir ne voulant pas faire d'effort  
violent, craignant un nouvel engorgement, cela redoublant de  
l'inflammation : ayant abandonné cette partie à un autre  
tenir j'en avais à réduire l'hypersténie ectame que j'avais  
souvent crue que la matrice ce qui me parut  
dégorgée, pour parvenir à cette réduction que j'avais  
obtenue avec les mains, mais qui retournoit aussitôt ; je

me servis a cet effet d'un baton de cire qui avoit la  
longueur de trois pouces et gros comme le doigt que je  
trempai dans l'huile; Sitot que j'eus introduit l'hytestin  
j'introduisire ce instrument dans l'hytestin que je  
maintiens par le moyen d'un petite cordons qui j'avois  
passé dans un trou que j'avois laissé a l'extrémité  
inférieure du baton de cire et que j'attachois a un  
bandage de corps.

Je parvins par ce moyen a retenu en place l'ecthym, Je  
retins tous les jours mon instrument pour faire des  
injections astringentes avec la renouée la bourse aperteur  
et l'écorce de grenade infusé dans du vin rouge pendant  
lequel temps le malade alloit du ventre sur un boudoir  
ou jeta fin tenu pendant huit jours, Les fibres de  
l'hytestin prirent alors du ton et les fibres du sphincter  
prirent leur ressort et leur jeu ordinaire, J'étais guéri  
et j'eus la satisfaction de voir l'hytestin faire ses fonctions  
ordinaires sans aucun inconvénient ni nouvelle sorte de

Cette partie. Pendant cette huitaine ou je travaillai  
à donner du ton pour maintenir en intension en place,  
Je ne pus pas pour deviner la première partie ou mes  
tentatives avoient été inutiles, Je fus forcé sur cette  
partie tout le jour un bain de vapeur avec la main et  
la parietaire, au bout duquel nous trouvâmes la matrice  
et le vagin très relâchés, Je travaillai de nouveau à la réduction,  
Je me servis encore de mon instrument de cire qui m'avoit si  
bien servi pour l'insertion je le fis un peu plus gros et je  
donnai la forme d'un boudon au bout supérieur et à peu près  
de cette grosseur.

Je mis la femme en situation Je tentai pour la seconde  
fois la réduction de cette volumineuse partie, quoiqu'elle  
diminua, mais comme le vagin, l'ovaire eurent suivi, cela  
donnoit plus de volume à la matrice, ce qui arrive avec  
souvent avec les migrations totales de cette partie, et très  
rarement avec les renversements. Je pris entre mes doigts  
la partie inférieure de cette tumeur très molle pour briser  
les ulcérations par un pincement, Je lui appliquai avec anse de

de facilité d'insérer le vagin, mais la je sentois de la résistance  
à quelque chose qui me repoussoit cette partie, je pris mon  
Goudon double tige et qui étoit moins longue que pour l'opération,  
j'introduisis cette tige qui étoit un peu oblongue, je  
soutenais ces instruments de la main gauche à gauche temps  
le tout avec l'huile, et de la main droite je pouvois hasarder,  
mon instrument ne trouva plus de résistance et je fis la  
réduction par le moyen avec beaucoup de facilité; Je laissai  
mon instrument qui m'aidoit à bien se pencher et je tirai le  
jugement comme à l'opération; au bout de deux jours j'ôtai  
ces instruments et je mis en place un pessaire ovale et pressé  
dans son milieu pour l'écoulement de sang, la malade  
la porta six mois elle en fut bien guérie, elle en marqua  
après plusieurs années sans avoir senti aucune  
inconvenance, le sang venant très bien, mais elle n'a  
pu en avoir d'enfant. Ces accidents lui étoient arrivés par  
un effort violent qu'elle avoit fait en tirant de l'eau  
d'un puits très profond. /



## Seconde Observation.

Le deux dernier de juin de cette année 1781. J'ai été  
appellé pour aller voir un Sabottier qui travaillait dans  
la forêt d'Arrouais près Cerilly en Bourbonnois ou se  
demeure. Ce homme âgé de 42. ans en abattant un  
arbre avoit le pied droit appuyé contre un autre arbre  
vis à vis celui qu'il abattoit. Cet arbre en tombant coula  
sur la main et se porta sur le pied droit de ce  
malheureux, le point de ce arbre qui restera en son  
extrémité inférieure en sachant se rompre lui manqua  
le pied de manière qu'il sembloit avoir été moulu, pour  
l'assistance qui apporta l'arbre contre lequel le pied étoit  
appuyé.

J'otai sur le champ dix os de ce pied et sept ou huit  
morceaux des tendons des phalanges qu'on mettraise  
Je saupoudrai le pied de poudre d'agaric, par que  
l'hémorragie étoit considérable, je le couvris de charpie,  
Je soutins le tout de quelques compresses et d'une bande

Je laissai le malade ainsi, deux jours, pendant lequel  
je ne saignai qu'une fois, Je levai l'appareil au-  
bout de ce temps, n'ayant perçue point d'appareil de suppuration  
je me levai qu'après deux autres jours, il parut un peu  
de fièvre, je fis une cinquième saignée, les douleurs ne  
furent point violentes, le malade ne ressentit que quelques  
inquiétudes et des picotements dans le pied.

Le quatrième jour Je levai l'appareil avec beaucoup de  
facilité et presque sans douleurs; la suppuration qui  
étoit établie, avoit fait la moitié de l'écoulement, par lequel  
l'os se levait et la charpie étoit détrempée.

J'enlevai à ce premier pansement trois os tendons et tendons  
et la seconde et la troisième phalange avec une grande partie  
de chair qui étoit tombée en mortification, ce qui se fit  
avec très peu de douleurs. Les os acromioclaviculaires et les cinq os  
du métacarpe restèrent à découvert ainsi que le deuxième tendon  
du gros orteil et des petits qui avoient encore leur os  
quoique découverte ne tenait pour lui foiblement, qui par

une partie des ligaments qui les unissent.

Je jugeai dès ce moment que toutes les phalanges, le  
metatars et les trois cunéiformes tomberaient avec les  
trois os du tarse et de ce moment, j'ajoutai d'ailleurs une partie  
considérable de substance et tout ce qui restait de la  
partie supérieure du pied sans les chairs qui se partaient  
tendineuses étoit tombé en pourriture ou menaçoit d'y  
tomber promptement; j'observai cependant que je  
pourrais conserver autant l'astragale, le calcaneum, le  
scaphoïde et le cuboïde ce qui feroit encore un point  
d'appui assez solide pour soutenir le pied qu'il  
desirois conserver, comme la majeure partie des os du  
tarse n'avoient point été endommagés, j'espérois qu'il  
ne se formeroit point d'ulcère à cette articulation,  
et comme je pourrais conserver tous les muscles de la  
plante du pied, surtout les flexisseurs qui l'attachent au  
et la main charnue qui forme le bord du pied, que  
M. Winslow a divisé en trois, Je me déterminai donc à

me proposer au progrès de la pourriture à conserver la plus  
de chair qu'il y pourroit pour faire un pied tel qu'il fut  
contre le sentiment de deux de mes confrères qui insistoient  
pour l'amputation.

Pour la Satisfaction enlevant mon appareil de vis  
La suppuration bien établie, j'enlevai avec facilité  
les trois ongles de milieu, le reste des ongles me tataris-  
ant y compris les phalanges, à l'exception de l'extrémité  
du gros orteil et de petits qui se sont bien conservés, les  
nouveaux ongles couverts de bonne chair pour l'être.

Je pansai cette grande plaie avec de la charpie —  
Trempée dans l'extrait de térébenthine et je continuai à le  
pansement ainsi pendant un mois, le tout soutenu par un  
bandage unissant pour contenir la main cherchée que  
forme le bord externe du pied et éviter tout renversement.  
Ce hypoténar m'a très bien servi attendu que je n'espérois  
pour la régénération de la chair et que je ne comptois



Sur la consolidation de cette playe que j'avois abaissee  
des chairs d'après leur degorgement

Comme la suppuration étoit abondante, Je p'auvois une  
fois par jour, au bout de quinze Jours la playe que j'avois  
bien netoyée de toutes les mauvaises chairs et de trois ord  
cuneiformes, ainsi qu'on se tendre que je voyais  
parce qu'il la tirailloient et qu'il étoient tourmentés, me para  
très belle et la suppuration toujours honorable comme moi  
à diminuer, le volume du pied qui étoit fort considérable  
par le gonflement et toutes ses parties avoient beaucoup  
diminué et cet affaiblissement sembloit avoir donné le  
double d'étendue à la même dureté externe qui se étoit  
bien conservée et qui s'amoindroit, en s'affaissant, avec les  
muskles intérieurs et par la partie supérieure du  
coudé du pied au long et court flexion et nombreux  
et de l'extrémité d'un mois, on auroit cru que les chairs  
se étoient régénérées de moitié.  
L'expérience d'une infinité de playes qui m'avoit démontré

que la régénération ne doit point avoir lieu & qu'elle  
est même opposée aux lois de la nature, comme on  
l'explique si savamment dans votre mémoire inférée dans  
leur Académie. T. 11. p. 167.

Je suivis donc cette stage jusqu'à parfaite cicatrisation, et  
jeus la douce satisfaction de voir que de jours en jours  
et à mesure que les parties s'unissent par leur dégorgeement  
elles parviennent à s'allonger et par leur affaissement  
s'agglutinent avec les autres parties, ce qui arriva en  
peu de jours, pourvu que le Chirurgien aye l'attention de  
diriger la diète selon le bon ou mauvais état du malade.

Au bout de quelques mois je cessai l'usage de  
Theriacum et je n'y aurai plus recouru les trois jours  
suscités avec la charge sèche; Les choses alloient  
toujours bien, mais pendant onze jours je m'aperçus,  
contre mon attente, que la stage devenoit sèche,  
et se fit même deux dépôts, l'un à la partie interne



interne et l'autre à la partie externe, J'en ouvris  
tous deux, Je les aurais comme la plaie qui y avoit  
donné lieu, plus sûrement comme elle, malgré qu'il y eût  
toujours le malade à la diète les chairs devenoient de jour  
en jour d'un rouge foncé et sanguinolente, le malade faible  
et très-entumé.

Je me raisonnai pour lors, et je me dis, Dans le premier  
mois tu allois bien, la Suppuration étoit loisible,  
la plaie belle et annonçoit une prompte consolidation,  
le malade avoit pour lors toute sa force, les sucs étoient  
bons, Je trouvois dans la nature toutes les ressources possibles,  
et dans le temps où je devois le plus compter sur elle, elle  
m'abandonne.

**Alors** Je dis, la nature ne m'en engraie que par ce que  
J'en ai fait souffrir, J'ai poussé la diète trop loing  
Surtout dans un sujet qui avoit ces accidents étois déjà  
entumé par le travail et son genre de vie grossier pouvoit  
à peine suffire pour son état de santé, mais si je m'en

après cette plaie, on ce homme avoit été altéré par  
La douleur et une grande et longue Suppuration, les parties  
et touz veines ne recevoient plus ambr de Suc nourissier  
se demetant et s'obliterent, de la vieillesse L'altération  
des Suc et des parties qui les contiennent, et agis y  
servant de nourriture.

Je vis donc que j'avois tort et que pour obtenir une  
bonne cicatrice il faut toujours entretenir un Suc  
nourissier qui puisse non seulement reparer le porteur  
dans ces sortes de plaies où il y a de si grande expédition  
de Substance, mais même lui en donner ambr pour qu'il en  
fournisse au porteur, et lui en reste suffisamment  
pour qu'il ne se sature point.

Je mis pour lors le malade à une diète plus nourrissante,  
un bon potage ambr, au lait le soir et matin, et  
jour en jour la Suppuration se rétablit, le pus a  
repris une meilleure qualité, le malade de la force et  
de l'embonpoint et en un mois après ces aides secondaires



J'ai obtenu une bonne consolidation et une parfaite  
 cicatrice sur le bord de son her' affaier', le pied entre plus,  
 Le malade travaille et le mouvement du pied avec la  
 jambe s'en trébun conserve'. Ceyci m'empêche  
 intinément que les pilayer avec perte de substance ne se  
 regnerent point qu'au contraire, elle ne se consolide  
 que plus le degorgement et l'effusion de parties,  
 et c'est dans cette opinion que je sois avec un profond  
 respect

Monsieur

A Cerilly en Bourbonnois  
 par Bourbon l'archambaud  
 le 2. Février 1782.

Votre très humble et très  
 obéissant serviteur

Bayard

Nous soussignés Certifions avoir vu opérer par  
 le sieur Bayard Chirurgien la dite ville les Guérisons  
 énoncées au présent mémoire le remède de quoi nous avons  
 signé à Cerilly le vingt huit Janvier qui passe quatre  
 vingt deux

Bourgoignie  
 M. de Nozay

Guillaume  
 M. de

Guignon  
 M. de  
 M. de

je soussigné certifie que les cures énoncées au présent  
mémoire sont réelles et ont été faites par moi  
Jean Bayard chirurgien juré à Senilly en foi de  
quoi j'ai signé ce vingt deux jour de mai l'sept cent  
quatorze vingt deux. /

Marchand Curé de Senilly



*[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]*

*[Small, dark, illegible markings or stamps in the upper right corner.]*